L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 17 SEPTEMBRE 1851.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE.
No 84, rue de Chartres.

Prix de l'abonnement, le l'Etat, du Conseil de la Première Municipalité et de la Commission de Commerce.

NOUVELLE-ORLEANS:
CE MATIN, 17 SEPTEMBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.
MM. J. ARISTIDE LANDRY,
et JOHN MOORE.

MEETING WHIG.

Un meeting tenu dans le 3me ward et 9me de représentatif de la ville de la Nouvelle-Orléans, M. J. K. Vignie a été nommé président, M. Baron Boisdoinane, vice-président; et M. [illegible] secrétaire.

Le meeting, ou comité de trois membres a été nommé par le président pour organiser les [illegible] suivantes

Comité de Convention.—MM. F. J. Forstall, [illegible] Laurent Royer.

Comité de Bœuf.—R. Wynne, C. R. Fagot, J. K. Vignie.

Pour représentant.—John Laidlow.

Sur notre [illegible] meeting ordonne que ses résolutions soient publiées dans l'*Orléanais* et l'*Abeille*.

Le meeting s'ajourne sine die.

J. K. VIGNIE, président.

BARON FONTAINE, vice-président.

L. FORCHE, secrétaire.

MONUMENT DE JACKSON.

[illegible] chargé de circuler le long des [illegible] pour ériger un monument à la mémoire du Général Jackson s'est réuni hier au bureau de l'Etat. Le gouverneur de l'Etat, le maire, le maire et le recorder étaient présents.

[illegible] présente un rapport déclarant [illegible] versée entre les mains du maire [illegible] \$3,453—10.

[illegible] de la statue et du piédestal préparatoire [illegible] ont été soumis au comité [illegible] municipal par M. Newman [illegible] d'exécuter le dit piédestal [illegible] matériaux au prix [illegible] tons seraient en pierre, [illegible] Pierre Coquin.

[illegible] le plan de M. [illegible] de la construction d'un [illegible] en bronze de la statue du Général Jackson, avec les [illegible] qui plaisent au comité de construction.

[illegible] l'offre de M. [illegible] de cette autre personne à [illegible] le travail de construction du piédestal [illegible] de $9,000.

[illegible] les dites propositions seraient [illegible] approbation du Conseil [illegible] Nouvelle-Orléans, et que le Conseil soit [illegible] du vieux Jackson [illegible] nécessaire au monument.

[illegible] pour former le comité [illegible] MM. A. D. Crossman, maire [illegible], le lieutenant-gouverneur [illegible] recorder Caldwell.

[illegible] M. Crossman, le gouverneur [illegible] ajoute.

[illegible] est question plus haut [illegible] M. Richards, les propositions [illegible] simplement locale, et prête 4 pieds de largeur sur 15 de [illegible] 9 pouces et demi de longueur [illegible] et demi de longueur.

NOUVELLES D'EUROPE

PAR LE FRANKLIN.

[illegible] steamship *Franklin*, venant du [illegible] le 26 du mois dernier, [illegible] New-York dans la matinée du 3 [illegible] après plusieurs les détails que [illegible] aux journaux français.

[illegible] arrivée à Liverpool en du *Franklin* [illegible] le lendemain de son départ [illegible] New-York, avait abordé une goélette [illegible] à double pas et dont il a recueilli [illegible] trois steamers américains, le [illegible] et *Franklin* ont traversé [illegible] vingt-deux jours [illegible] dernières apportant les [illegible] actions par le bâtiment parti [illegible] Le Washington est arrivé à Cowes le 25 [illegible] assisté aux régates de Cowes, et [illegible] de la reine a envoyé cinq livres sterling [illegible] le yacht de New-York *America* [illegible] le caractère américain trouble [illegible] les Anglais qui rendent d'ailleurs [illegible] constructeurs de notre pays.

[illegible] consul anglais St-Sebastien [illegible] récemment par un jeune officier [illegible] et mariage mais que les parents [illegible] pas. C'est au milieu d'un [illegible] et des comités.

[illegible] de rétablir une quarantaine à [illegible] de la présence du choléra [illegible] de la flotte de MM. Rucker & [illegible] produit une sensation à Londres [illegible] inspirant une confiance générale [illegible] les affaires avec tant [illegible] et de prudence qu'il semblait impossible [illegible] obligée de suspendre [illegible] Son passif s'élève à plus d'un [illegible] de francs; on pense cependant [illegible] les créanciers lui accorderont un [illegible] pourra faire face à toutes ses [illegible] La Déconfiture de MM. Rucker [illegible] Gorham & Co. [illegible] jusqu'au 4 novembre [illegible] de visiter Manchester et [illegible] les 10 du mois prochain.

[illegible] régnait à Londres, et les [illegible] Angleterre [illegible] par une crise intermédiaire [illegible] dégénérer en guerre civile [illegible] Un crayon que le bill des [illegible] ne provoque tôt ou tard des [illegible] rétablir le sang.

[illegible] en France et les affaires [illegible] constamment, non seulement à [illegible] pouvoir des villes de fabriques [illegible] également sous les [illegible] apporté.

[illegible] de Seine-et-Marne n'est [illegible] en faveur de la revision [illegible] la Constitution, mais aussi de [illegible] de la réélection du président.

[illegible] Espagne à Madrid a offert à [illegible] des forces navales de [illegible] tentat ves d'invasion [illegible] de Cuba.

[illegible] Les affaires semblent vouloir reprendre à Lisbonne et [illegible] Espagne beaucoup souffert de la [illegible] de protection réciproque des brevets [illegible] de la propriété littéraire a [illegible] en France et l'Autriche.

[illegible] de Prague a prononcé de [illegible] condamnations contre les prisonniers [illegible] de ces derniers, MM. Slad [illegible] Wisker ont été condamnés l'un à [illegible] 16 années de travaux forcés.

[illegible] de Gênes a ordonné [illegible] venant de Cuba fussent soumis [illegible] quarantaine que ceux du Brésil [illegible] fièvre jaune qui sévit à la [illegible] des autres villes du littoral. Le [illegible] après que c'était le choléra et [illegible] Etats-Unis, a réduit à six jours la [illegible] quarantaine à laquelle sont encore [illegible] navires partis des ports américains.

[illegible] avis de l'Inde annoncent qu'une [illegible] a éclaté dans ce pays. Goolab [illegible] rassemblait en toute hâte une armée [illegible] marcher contre les rebelles et on pensait généralement qu'il les forcerait de rentrer dans [illegible].

Les mers de la Chine sont toujours infestées de pirates. Les expéditions des Français, des Anglais et des Américains ne semblent pas avoir diminué le nombre des écumeurs de mer.

EMIGRATION.—Voici un tableau qui indique le nombre de navires et d'émigrants qui sont arrivés à New-York dans le courant des trois derniers mois.

	Navires.	Emigrans.
J.	112	21,000
[illegible]	126	30,000
A.	125	34,790
Total	362	85,734

ARRIVÉE DE L'EUROPA.

Dépêche télégraphique.

Baltimore, 16 septembre.

Le steamer anglais *Europa* est arrivé à Halifax ce matin. Il apporte la nouvelle d'une réduction de 1/8 d. sur le marché aux cotons. Les ventes de la semaine précédant le départ du vapeur se sont élevées à 36,500 balles. Le fait Orleans est coté à 6 d., le Mobile à 5 5/8 et l'Upland à 5 1/2. Il régnait une grande activité sur le marché aux céréales. Les cafés sont languissants.

DÉPÊCHES OFFICIELLES.

Le *National Intelligencer* publie les passages les plus importants d'une dépêche transmise de la Havane au département de la marine par M. Charles Piatt, commandant le navire de guerre *Albany*. La dépêche porte la date du 1er septembre. Il y est principalement question de l'entrevue que le commandant Piatt a eue avec les prisonniers américains, entrevue sollicitée auprès du capitaine-général et que celui-ci a autorisée dans les termes suivans :

Havane, 27 août 1851.

Monsieur,—J'ai reçu la lettre que vous m'avez adressée aujourd'hui et dans laquelle vous me demandez la permission d'avoir une entrevue avec les prisonniers qui ont été conduits dans ce port et qui faisaient partie de l'expédition d'un avion-drapeau dans cette île. Je vous annonce en réponse que j'ordonne au commandant de la frégate de Sa Majesté *Esperanza*, à bord de laquelle se trouvent les prisonniers, de vous recevoir à quelque heure qu'il vous plaise de vous présenter pour avoir l'entrevue que vous désirez, et de vous laisser rester avec les prisonniers tout le temps que vous jugerez convenable. Je profite de cette occasion pour vous donner l'assurance de l'estime que m'ont inspirée votre noble conduite et votre caractère franc et honorable.

Je suis très respectueusement votre obéissant serviteur,

JOSE DE LA CONCHA.

A M. Charles T. Piatt,
Commandant la corvette américaine Albany et premier officier des forces navales des Etats-Unis dans ce port.

L'entrevue eut lieu le 30, non à bord de l'*Esperanza* mais au château de la Punta où les prisonniers avaient été conduits. Ces derniers portaient de lourdes chaînes et l'uniforme de la prison; ils avaient la tête rasée. Ils étaient renfermés dans une galerie où l'on pénètre par deux portes grillées, dont l'une, celle de l'intérieur, est en treillis de fer. Le capitaine Piatt ayant demandé à voir les officiers, MM. J. A. Kelly et Robert M. Grider se sont immédiatement présentés.

Le capitaine Piatt s'empressa de leur dire, afin qu'ils ne conçussent pas une fausse espérance, qu'ils étaient au pouvoir du gouvernement espagnol et qu'il serait seulement leur demander les informations qu'ils croiraient devoir lui donner. Les officiers s'expliquèrent, tout en présence de leurs camarades et aucune de leurs paroles ne fut démentie. Ils déclarèrent que l'expédition était partie de la Nouvelle-Orléans sur le steamer *Pampero*, et que le nombre des volontaires s'élevait à environ 487. Ils se dirigèrent sur Key-West et après y être restés à l'ancre quelques heures, reprirent la mer et arrivèrent en vue des côtes de Cuba dans la nuit du 12 août.

A 2 heures du matin ils débarquèrent. Le premier combat eut lieu le 13. A partir de ce moment ils ne se souviennent plus des dates. Ils eurent cinq engagemens mais ils ne savent pas combien ils en eurent où tués. Ils étaient armés de mousquets mis au rebut et n'avaient pas de carabines; néanmoins plusieurs d'entre eux avaient des revolvers et des couteaux. Ils avaient apporté 80,000 cartouches et se sont emparés d'une bien plus grande quantité après leur débarquement. Ils n'avaient pas d'artillerie.

A peine avaient-ils posé le pied sur le sol de Cuba qu'ils découvrirent qu'ils avaient été trompés et voulurent retourner aux Etats-Unis. On leur avait fait croire, avant leur départ, que quatorze villes étaient au pouvoir des patriotes et que l'île entière était en révolution. Ils pensent que les cinquante hommes faits prisonniers avec le colonel Crittenden cherchaient à s'enfuir. Ils étaient tous profondément découragés!

Les habitans de la campagne ont toujours fui à leur approche; pas un n'est joint aux Américains. Epuisés de fatigue et de faim, les hommes de l'expédition qui étaient sortis sains et saufs des combats ont jeté leurs armes et errèrent à l'aventure depuis plusieurs jours lorsqu'ils prirent la résolution de se rendre. Ils ignoraient encore la proclamation du capitaine-général, mais ils avaient résolu de se recommander à la clémence du gouvernement espagnol. Ils se sont rendus par petites bandes. Ils n'ont vécu que de fruits auxquels ils ajoutaient de temps en temps une très faible quantité de viande. Le cheval du général Lopez a servi en dernier lieu à les nourrir.

L'expédition était commandée par Lopez qui avait sous ses ordres les colonels Downman tué le 13, William Scott Hayner, du Tennessee, Crittenden, et l'adjudant général bongrois Pragay, tués également dans le combat du 13.

Le commandant Piatt, ayant, à la requête du gouverneur du château, interrogé les prisonniers sur les soins qu'ils avaient reçus, ils ont déclaré unanimement qu'ils étaient bien traités et recevaient régulièrement la visite d'un médecin.

LES PRISONNIERS AMÉRICAINS.

Une dépêche transmise de Savannah nous apprend l'arrivée dans ce port d'un navire venant de la Havane. Cent soixante-dix Américains, faits prisonniers en même temps que Lopez, ont été envoyés en Espagne.

Le journal allemand de notre ville, le *Deutsche Zeitung*, a publié dans son numéro de dimanche une lettre remarquable qui lui est adressée par M. Hugo Von Schlicht, un des volontaires de l'expédition de Lopez. M. Schlicht est un des plus exacts que nous ayons encore vus. Il raconte en détail tout ce qui s'est passé depuis le débarquement des volontaires jusqu'à l'entière destruction de l'expédition. Le correspondant du *Zeitung* ajoute que l'île de Cuba n'offre aucun symptôme de révolution et que les Américains ont fait surprise du singulier accueil que leur ont fait les créoles. Quant aux autorités espagnoles elles ont traité les prisonniers avec la plus grande douceur.

RIVIÈRE ROUGE.—L'*Alexandria Republican* du 6, dit que les eaux de la Rivière Rouge sont très basses en ce moment. La rivière est gonflée en plusieurs endroits et presque à sec dans d'autres.

ANTILLES.—Le steamer *Georgia* est arrivé à New-York, apportant des nouvelles de Kingston jusqu'au 30 du mois dernier. Les affaires étaient languissantes à la Jamaïque, et le choléra continuait à sévir dans plusieurs paroisses.

EMPOISONNEMENT.—M. John Carr et sa femme tiennent une pension bourgeoise à New-York, Prince street, No 130. M. Carr voulant préparer de la mort-aux-rats avait chargé un de ses pensionnaires, employé dans une fabrique, de lui procurer une petite quantité d'arsenic. Le lendemain ou le surlendemain le poison fut apporté par mégarde à la cuisine et Mme Carr pensant que c'était du sel ou de la farine le versa dans un bol où elle préparait la pâte d'un pudding. Le gâteau fut servi à dîner et ne tarda pas à produire de terribles effets. Les treize personnes qui s'étaient mises à table furent saisies de vomissemens, et l'on dû appeler immédiatement un médecin. Un jeune enfant succomba bientôt et Mme Carr expira peu après. Aux dernières dates les autres malades étaient dans un tel état qu'on ne conservait aucun espoir de les sauver.

Chronique Locale.

ACCUSATION DE MEURTRE.—J. A. Barelli, consul de Bolzagne, a fait un affidavit hier devant le recorder Genin, par lequel il déclare qu'après des informations qu'il a reçues du capitaine G. Del Canto, commandant le brick Sarde Nicaragua, un jeune homme nommé Giovani Lamarro, mousse à bord du dit navire, a commis le crime de meurtre sur la personne de Philippe Spotorno, autre mousse du dit navire. Le dit crime a été commis dans le mois d'août dernier, pendant que le navire se trouvait à Grayton. L'accusé a été arrêté, et restera en prison jusqu'à ce qu'une occasion se présente pour l'envoyer dans son pays pour y subir un jugement.

Le caporal Bernard, de la police de la Première Municipalité, a fait hier un affidavit devant le recorder Genin, contre un certain Chaisé qu'il accuse de tenir une maison de jeu et de débauche pour les marins et les gens de couleur, à l'encoignure des rues Dauphine et Conti. L'accusation n'a pas encore été examinée.

—Les dames Mathew Bonn ont été traduites hier devant le recorder Caldwell, pour avoir menacé et battu la nommé Timothy Baker. Ils ont été requis de fournir caution pour garder la paix.

—Le cercueil d'un enfant a été trouvé hier sur le [illegible] Rigaro, qui a été trouvé noyé dans le fleuve, en face de la rue Independence, dans Hagnington.

—Le célèbre Bill Olivier, alias Carleton alias Fitzme Tigh, alias Clark, a été arrêté hier par l'officier Brady, de la 1re Municipalité, comme homme suspect et dangereux. Il se recorder l'a envoyé devant la 1re Cour de District. On a appris depuis que Bill venait de s'échapper d'une des prisons de New York, dans laquelle il était détenu pour vol.

Samuel Smith, a été arrêté lundi soir, dans la Seconde Municipalité, comme homme suspect et dangereux. Il est aussi accusé de s'être introduit à bord du steamboat Saranac avec l'intention de voler.

—Une autre enquête a été tenue hier sur le corps d'un blanc dont le nom est inconnu, trouvé noyé dans le fleuve en face de la rue du Port, 3me Municipalité.

NOUVELLES DIVERSES.

PARIS, 26 août.

Nous avons dit précédemment que les démocrates n'étaient pas encore fixés sur le lieu où ils devront se réunir pour avoir au choix d'un candidat à la présidence. Ils hésitent entre la France, la Belgique, la Suisse et l'Angleterre.

En attendant, *la Voix du Proscrit* donne un plan de campagne dans lequel une chose nous frappe tout particulièrement. MM. les démocrates, qui repoussent avec tant d'énergie le principe du vote à divers degrés, trouvent très commode d'en user avec une latitude que l'article suivant, inséré dans la *Voix du Proscrit*, développe suffisamment :

Les démocrates de chaque canton se réuniraient dans la première quinzaine d'octobre, non seulement pour débattre et arrêter le choix d'un candidat, mais aussi pour dresser le cahier des réformes politiques et sociales que ce candidat serait invité à proposer. Dans la seconde quinzaine d'octobre, les commissaires des réunions cantonnales, où, pour chaque canton, se réuniraient au chef-lieu du département pour faire le dépouillement des votes et des cahiers cantonnaux, et nommer un commissaire qui représenterait le département au conclave central dont la réunion aurait lieu à Paris dans la première quinzaine de novembre.

Chaque commissaire départemental représenterait à ce conclave autant de voix qu'il y aurait de 50,000 habitants dans son département. Ce serait donc un total de 720 voix environ, représentées par 86 commissaires. Le conclave central n'aurait qu'à constater, à son tour, le résultat des votes des 86 départements, en tenant compte de l'importance de leur population, et le citoyen qui réunirait 56 voix serait proclamé le candidat définitif de la démocratie pour 1852.

Paris, 24 août.

—Plusieurs visites domiciliaires ont eu lieu ces jours derniers, chez des personnes connues par l'exaltation de leurs sentimens politiques. Ces visites domiciliaires, qui ont été faites principalement dans la banlieue, n'ont point amené de résultat. Cependant, il paraîtrait, d'après les bruits qui courraient aujourd'hui au Palais de Justice, que M. Carlier serait sur les traces d'une affiliation secrète dangereuse pour l'ordre public.

—On lit dans la *Patrie* :

"Nous apprenons d'une source sûre qu'une arrestation importante et significative vient d'être opérée à Lyon. C'est celle de l'homme d'affaires de M. Crémieux, sous l'inculpation de tentative d'embauchage dans la garnison.

—On se préoccupe beaucoup depuis quelque jours, de le *Bulletin de Paris*, dans certains salons élégans de Paris, d'une nouvelle qui aurait, n'est qu'il paraît, une sorte de caractère officiel. M. le prince de Joinville est décédé, dit-on, à oublier en forme de lettre, une note explicative pour établir sa position et manifester ses intentions en présence de l'offre qui lui a été faite d'une double candidature à la représentation nationale et à la présidence de la République.

Le ministre de l'intérieur vient de prendre, dans des circonstances très intéressantes, une décision d'une haute importance. On sait que le gouvernement autrichien fait en ce moment des efforts immenses pour faire adopter Trieste au lieu de Marseille, comme point de transit de la malle de l'Inde. En dernier lieu, la compagnie de Lloyd, subventionnée par le cabinet de Vienne, a fait établir entre Ostende et Trieste un télégraphe électrique qui sert à faire parvenir instantanément à Londres les nouvelles les plus importantes apportées de l'Inde par un vapeur que la compagnie autrichienne possède dans ce but, à Alexandrie, où il stationne sans cesse, prêt à chauffer et à partir.

Pour soutenir la lutte contre Trieste, lutte qui prenait des proportions si inégales, M. Mitchell, directeur de la compagnie péninsulaire anglaise, qui a adopté la voie de Marseille, a demandé au gouvernement français l'autorisation de transmettre, par la voie du télégraphe aérien de Marseille à Calais, en passant par Paris, les nouvelles les plus importantes qu'apporte la malle de l'Inde. M. Faucher, ministre de l'intérieur, s'est empressé de faire droit à sa demande, et, par ce moyen, malgré le désavantage du télégraphe aérien contre le télégraphe électrique, 8 nouvelles télégraphiques de l'Inde seront reçues à Londres cinq ou six heures plus tôt par la voie de Marseille que par celle de Trieste. La difficulté qui vient d'être levée est une des plus graves qui puissent se présenter; mais lorsque le chemin de fer et le télégraphe électrique de la Méditerranée et l'Inde seront construits à travers la France, la voie de Marseille aura sur celle de Trieste, et sous tous les rapports, une telle supériorité, que la concurrence ne donnera plus aucune inquiétude.

La plupart des anciens membres du ministère du 29 octobre sont partis pour Londres avant hier et hier, afin de se trouver au service funèbre qui aura lieu mardi matin, 26, dans la chapelle royale de Claremont où se trouvent les restes mortels du roi Louis-Philippe. On est convaincu plus que jamais, qu'à moins de circonstances extraordinaires, aucune conférence politique n'aura lieu à la suite de cette triste et pieuse cérémonie. Cependant, malgré ce que nous avons déjà dit sur ce point, il pourrait bien arriver tel incident qui rendrait des explications nécessaires. La curiosité des hommes politiques est donc en ce moment, ici, assez vivement stimulée.

—La santé de la reine des Pays-Bas inspire, dit-on, de vives inquiétudes. On attend ses couches pour la fin de septembre.

—On nous assure qu'il est fort question d'un prochain voyage en France projeté par le roi de Hollande, et on ajoute même qu'il serait plus que probable que S. Mdé débarquerait au Havre.

HAVRE, 26 août.

—On attachait un grand intérêt à la lutte qui devait s'ouvrir en Angleterre entre le yacht anglais et américain, lutte à laquelle a pris part le chloper *America*, que nous avons possédé pendant quelques temps dans notre port.

La course a eu lieu à Cowes, vendredi dernier; et la victoire est restée à l'*America* qui a battu ses concurrens avec une grande facilité. Dix-huit bâtimens étaient en présence. L'*America* a gagné la tête au Nab, et à Needles il avait gagné de sept à huit milles le yacht qui le suivait le plus près.

Aucun accident sérieux n'a marqué cette course. On n'a eu à signaler que la perte d'un de ses de l'*America* et l'échouage de l'*Arrow* à Ventnor. Le vent soufflait frais du Sud-Sud-Ouest. La reine est allée à Needles pour voir le vainqueur, et l'*America* est revenu avec le yacht royal. Il a été vigoureusement applaudi au sortir de la mer. Les Anglais paraissent en prendre leur parti d'assez bonne grâce.

FEUILLETON.

DALAYRAC.

II.—(Suite.)

Dès que Dalayrac eut en état d'écrire, il voulut utiliser le fruit de ses veilles, et il composa des quatuors pour instruments à cordes, qui furent publiés sous un pseudonyme, et, pour mieux déconcerter les investigations, ce pseudonyme était un nom italien. Ces œuvres, ni même le nom d'emprunt sous lequel elle furent publiées, ne nous pas parvenus jusqu'à nous. Mais dans l'état de faiblesse où était la musique instrumentale en France, avant qu'on ne connût les quatuors de Pleyel et d'Haydn, il est à supposer que ces compositions n'avaient dans une grande valeur. Elles obtinrent néanmoins un très-bon succès. Dalayrac conserva longtemps l'anonyme et au début, ce qui pour de son triomphe en toute conscience, car ces quatuors, attribués à un musicien italien, étaient très recherchés des amateurs et se jouaient partout.

On venait d'en publier tout récemment une nouvelle série, et une réunion intime d'amateurs devait l'essayer, pour la première fois, chez le baron de Besenval. Dalayrac était au nombre des auditeurs: pour ne rien perdre de l'exécution de son œuvre anonyme, il s'était placé le plus près possible des ténorions qui allaient la déchiffrer. Le premier morceau fut fort bien dit, et reçu beaucoup d'applaudissemens. Le début de l'andante parut encore plus heureux; mais à un certain passage, il advint une telle succession de notes fausses et discordantes, que Dalayrac fit un bond sur sa chaise et s'écria: Mais ce n'est pas cela; le trait du second violon n'est pas dans ce ton-là!—Comment! dit avec conviction l'amateur chargé de cette partie, je joue ce qu'il y a, et si c'est mauvais, c'est la faute de l'auteur, et non la mienne.—Et l'on recommença le passage, qui parut encore plus faux que la première fois. Dalayrac s'élança vers le second violon, lui arracha l'instrument des mains, et, se mettant à jouer le trait comme il l'avait compris:—Tenez, Monsieur, voilà ce qu'il y a, et cela ne ressemble guère à ce que vous venez de jouer.—C'est ce que vous venez de jouer qui ne ressemble pas à ce qui est écrit, dit l'amateur étonné; voyez plutôt. Et il passa au partie à Dalayrac, qui ne fit qu'y jeter un coup d'œil, et s'écria avec colère:—La! j'en étais sûr! ils n'ont pas corrigé la seconde épreuve.—Eh! qu'en avez vous fait? dit l'amateur triomphant.—L'auteur, près de se trahir, demeura muet; mais Langlé, confident discret jusqu'alors de l'innocente supercherie de son élève, se crut dispensé de garder plus longtemps un secret qu'un était sur le point de pénétrer.—Il en sait très long sur ce sujet, Messieurs, leur dit-il, car c'est lui qui est l'auteur de tous les morceaux publiés sous le nom de son origine.—

Ce furent alors des exclamations et des éloges à perte de vue. Dalayrac ne pouvait suffire à toutes les louanges et toutes les félicitations qu'il recevait. Il fut loué de sa nature à ses peplies et de concourir à l'exécution de tout son répertoire, qu'on voulut passer en revue le soir même, et à chaque morceau c'était un nouveau concert d'éloges et de bravos.

Cette petite aventure eut de retentissement, et Dalayrac devint le musicien à la mode dans un certain monde, avant même d'être connu de la généralité du public. On sait que Voltaire, dans son dernier voyage à Paris en 1778, fut reçu dans une loge maçonnique. Dalayrac lui chargé de composer la musique pour cette réception, et elle eut assez de succès pour qu'on lui en demandât une nouvelle pour la fête célébrée chez Mme Helvétius, en l'honneur de Franklin.

M. de Besenval faisait souvent jouer la comédie chez lui: la reine et la famille royale ne dédaignaient pas d'assister à ces solennités dramatiques, où les rôles étaient remplis par des gens du monde et par l'élite des comédiens français ou italiens. Dalayrac composa, pour ce théâtre de société, deux petits opéras, dont les titres seuls nous sont parvenus: ils étaient intitulés: *le petit Souper* et *le Chevalier à la Mode*. Leur succès ne fut pas moins grand que le avait été celui des premières œuvres instrumentales de l'auteur. La reine, qui assistait à la représentation, félicita hautement le musicien, lui disant qu'elle était heureuse de savoir qu'il y eût dans la maison de son frère un jeune homme de tant de talent et d'espérances.

Un si beau début ne fit qu'encourager Dalayrac à continuer ses heureuses tentatives. Un des camarades de sa compagnie, de Lachabeaussière, qui avait déjà fait représenter de petits ouvrages à la Comédie-Italienne, lui confia une pièce en un acte, *l'Eclipse totale*. La musique en fut rapidement composée, la protection de la reine ne fut sans doute pas inutile à Dalayrac pour faciliter la réception de sa pièce et lui faire obtenir un tour de faveur. La première représentation eut lieu le 7 mars 1781.

La partition de *l'Eclipse totale* est devenue assez rare; il en est de une manuscrite à la bibliothèque du Conservatoire, encore est elle incomplète et ne renferme ti-elle pas les derniers morceaux de l'ouvrage. C'est la seule que j'aie pu consulter et j'avoue que rien ne m'a paru y justifier le succès de l'ouvrage et les éloges que la musique en particulier, reçut de tous les recueils de temps qui rendirent compte de la pièce. Monsigny et Grétry avaient déjà donné un plus vif intérêt à leurs chefs-d'œuvre, et l'éducation musicale du public devait être assez avancée pour qu'on ait pu ne pas prendre l'unanimité d'éloges que a reçu la nouveau partition. Il ne faut pas oublier ce pendant qu'elle ne fut jugée que comme l'œuvre d'un amateur, et qu'alors le plus grand mérite du musicien, aux yeux du public, était de ne faire aucun pas qui pût faire croire qu'il se fait pardonner en musique en faveur de la pièce. Dalayrac était doué d'un sentiment exquis et naturel et si excellent, que, dès son premier voyage, il sut se mettre à la portée du goût et de l'exigence du public.

L'étude musicale de cette partition n'offre donc rien de bien intéressant. On y remarque cependant une instrumentation moins nue que celle des œuvres de Grétry et de Monsigny, mais l'harmonie est pauvre, sans liaison, et sent encore l'amateur. La mélodie est facile et abondante, mais un peu commune.

Au total, si l'étude de cette partition ne peut être d'une grande utilité pour l'instruction, elle sera du moins un moyen d'encouragement pour les jeunes compositeurs. L'art musical dramatique est si difficile et exige tant de qualités, qu'il est bon que quelqu'un, dès le début, arrive à produire un bon ouvrage, fût-ce même dans de quelques qu'on juge et l'expérience développent ensuite complétement.

Boieldieu et Arthur ont débuté par des ouvrages qui étaient loin de faire prévoir le talent qu'ils ont déployé plus tard. Il y a aussi loin de la *Dot de Suzette* à la *Dame blanche*, que du *Nouvel Amant* à la *Marche de Pontet*, et bien des ouvrages de jeunes gens dont on n'a pas encouragé les premiers débuts sont loin d'être inférieurs aux premières partitions des maîtres les plus célèbres.

Nous verrons bientôt Dalayrac, après son première essai, s'élever d'un pas plus ferme dans la carrière, et se placer au rang des compositeurs dont la renommée a été universelle, et qui l'ont place au rang des importuns les plus féconds et les plus heureusement inspirés.

III.

Le succès que venaient d'obtenir les deux jeunes officiers, les engages à continuer que collaboration qui commençait sous de si bons auspices. Lachabeaussière, qui était un des plus jusque lauré au opéra en trois actes, et l'autre suivante, le firent représenter le *Corsaire*. Ce recueil d'où ne lui pas moins heureux que le précédent, et au après, Dalayrac lit paraître *Les Deux Tuteurs*, en deux actes. En 1795, une cantatrice nommée Mlle Renaud, fit un début à la Comédie-Italienne, aucun opéra important n'était en préparation, et le public, de plus en plus, se dégoûtait de l'opéra-bouffe. Dalayrac, dans le but d'en profiter, arrangea en opéra une pièce de Desfontaines, jouée autrefois avec des airs de vaudeville. C'était l'*Amant jaloux*. La jeune cantatrice y fut bien servie par le musicien, et le public partagea son enthousiasme entre l'auteur et l'exécutante. Tous deux furent rappelés après la pièce. C'était alors une faveur aussi rare qu'elle était communément obtenue.

Desfontaines, reconnaissant envers le jeune musicien qui venait de rajeunir un de ses anciennes pièces, lui confia un opéra nouveau en trois actes, *Le Soit la Dot*, dont le succès fut fort gai et fort amusant, et qui lui représenter au mois de novembre de cette même année 1795.

Jusque-là Dalayrac avait eu des succès frivoles, mais aucun d'eux n'avait obtenu cet éclat et retentissement qui n'était attaché à quelques-unes des productions de Monsigny et de Grétry. Son style premier ne les appartenait tous au genre comique, très-ingénu à traiter en musique, et que l'on apprécie rarement autant qu'il mériterait de le faire, lui-même en raison de son caractère sérieux. Il trouva bientôt l'occasion de déployer son talent dans un genre tout opposé.

Le succès du trois-en amateur avait mis l'auteur en vedette, et le directeur de l'Opéra-Comique, qui avait fait représenter à la Comédie-Italienne quelques pièces sans importance

Marmontel des vers qui avait eu près d'un même âge que Dalayrac, et qui était passionné pour le théâtre. Mais la gaîté la conformite qu'on pouvait remarquer entre eux. Marmontel avait de la fortune, et ses travaux littéraires n'étaient qu'un de amusement, dédaignant qu'il n'eût autre ce pendant aurait pu parvenir un travail des plus pénibles, car Marmontel n'était vu relever vingt-deux pièces de suite avant de pouvoir faire représenter son premier ouvrage et Dalayrac, de persévérance mettant d'être récompensée, et ce ne lui pourtant qu'après plus de dix ans de tâtonnemens et d'essais pénibles. Dalayrac, que Marmontel obtient son premier succès, mais il en eut de fort honorable, et l'a Dalayrac fut assez heureux pour le partager avec lui.

Nina ou la Folle par amour fut jouée pour la première fois le 15 mai 1786. Le sujet en était imité d'une nouvelle de d'Arnaud, insérée dans ses *Délassemens de l'homme sensible*. L'idée de mettre une folie au théâtre parut d'une hardiesse aux auteurs, qui ne n'osèrent pas risquer cette tentative avant d'en avoir fait l'essai devant un public d'amis. L'ouvrage fut donc d'abord repris et représenté sur le théâtre de l'hôtel de Montmorency. L'enthousiasme qu'il provoqua dans cette réunion d'élite raccourcit les deux tiers des oeuvre, et ils donnèrent leur opéra aux comédiens italiens. Grâce au pathétique de la situation, au jeu expressif et passionné de Mme Dugazon, grâce surtout aux ravissantes mélodies de Dalayrac, il obtint un succès de vogue. La musique si original, si fantaisiste *Quand le bonheur reviendra*, devinrent bientôt populaires, et plus de cent représentations consécutives ne purent lasser l'admiration et la sensibilité du public. Ce fut un succès de larmes dont on n'avait pas vu l'exemple depuis le *Déserteur*.

L'année suivante, Dalayrac, aidé de son premier collaborateur de Lachabeaussière, donna *Adèle ou les Sauvages*. Le succès, moins vif au début, se prolongea néanmoins autant que celui de *Nina*. Deux mois après *Azémia*, il fut jouer *Renaud d'Ast*. Il ne se doutait guères, en composant la romance, du reste assez vulgaire, de: *Vous qui d'amoureux martyre*, que cet air, auquel on adapta les paroles: *Vertions au salut de l'Empire*, deviendrait le chant national de la France, et le seul qu'il serait permis de chanter pendant plus de six ans. En 1788, il donna *Fanchette*, en deux actes, et *Sargines* en quatre, et, en 1789, les *Deux Savoyards* et *Raoul, sire de Crequi*.

Ces deux ouvrages montrèrent le rare du compositeur sous un aspect bien différent. Dans le premier, il avait pu mettre sans peine la grâce, la franchise, le comique et la naïveté qui étaient l'essence même de son style et de sa manière. Dans le second, on sent qu'il avait voulu adopter un genre plus large et plus dramatique, une manière plus ample, telle enfin que la comportait le sujet; mais ces qualités lui sont moins naturelles et la réussite est moins complète.

Après tant de succès, Dalayrac était parvenu à se faire un nom déjà célèbre: il avait entièrement renoncé à l'état militaire; ses ouvrages, fréquemment représentés, lui assuraient un revenu productif. Son rêve était un voyage dans sa famille. Une triste circonstance lui en fournit l'occasion.

Son père mourut presque subitement au mois d'août 1790. Dalayrac s'empressa de partir pour Muret: il voulait porter à sa mère, qu'il adorait, les consolations dont son cœur avait besoin dans un moment si cruel. A peine arrivé dans sa famille, il apprend que son père, par un acte passé devant notaire un an avant sa mort, l'avait institué son légataire universel au détriment de son frère cadet. Il s'empressa de faire annuler ces dispositions, qui étaient opposées aux usages du pays. Son frère d'avoir pu s'assurer une existence honorable par son seul travail, il était heureux d'augmenter la petite aisance de sa famille, en renonçant aux avantages exceptionnels que son père avait voulu lui assurer. Ses travaux le rappelaient à Paris; il fallut s'arracher encore une fois aux embrassemens de sa mère. Son voyage de retour fut une suite d'ovations, il reçut des ovations aux théâtres dont ses ouvrages faisaient la fortune.

De retour à Paris, il apprit la faillite de M. Savalette de Lange, chez qui il avait placé 40,000 fr., fruit de ses travaux et de ses économies. Cette année de 1791 devait lui être fatale, car au chagrin de la perte de sa fortune, se joignit bientôt une douleur bien plus sensible: ses autres maux. Sa mère n'avait pu survivre la perte de son mari. La situation de Dalayrac était des plus tristes: en moins de six mois il perdait son père et sa mère, se voyait privé du fruit de ses travaux, et déjà la révolution, grandissant de jour en jour, faisait présager l'avenir le plus sinistre. (*A continuer.*)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 16 SEPTEMBRE 1851.

Le marché au coton s'est un peu animé aujourd'hui. Les ventes se sont élevées à 1,500 balles.

Il n'a été opéré que quelques transactions sans importance dans les sucres et mélasses, aux anciens prix.

Le marché à la farine n'a pas varié; il s'est vendu 800 barils à \$3 75 pour St. Louis, et \$4 50 @ \$5 pour l'extra marque. Environ 1,000 sacs de maïs se sont vendus en plusieurs lots, la plupart à 43 et 50 cts le boisseau.

Les provisions sont calmes. Le mess porc se détaille à \$18 50 et \$17. Il ne s'est rien fait d'important dans le bacon.

Le whiskey se détaille en petits lots à 19½ et 19¾ cts le gallon pour les qualités rectifiées.

Nous avons remarqué hier une vente de 1500 sacs de café Rio à 9¾ cts la liv.

La change est languissant aux anciens prix Sterling, 110 @ 111—Paris, 5f 15 @ 5f. 05—Traites sur New-York, 460 jours, 1½ @ 2½ pour cent d'escompte—Chèques 1 @ 1½ pour cent de prime.

Il ne s'est rien fait dans le fret.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

—EXPÉDIÉS.—

Il n'